

LE CANTAL

par C. BRION

Dans toute sa solitude, le Cantal ferme, au sud, l'horizon de l'Auvergne ; bouleversé par les forces souterraines et les craquelures de l'écorce, il s'impose par ses formations volcaniques qui représentent l'un des plus beaux exemples en Europe avec ses 70 km de diamètre et ses 2500 km² de surface.

Le Cantal ou la Haute-Auvergne ; c'est le territoire du feu qui sommeille, c'est celui des herbes toujours écourtées par un vent qui harcèle, c'est celui des eaux qui grignotent, qui s'incruster et découvrent. Le paysage dominant est fruste et rude avec des hauteurs plus impressionnantes par leur ambiance que par leur taille.... Les horizons s'y bousculent et prennent un air d'alpestre que la nature s'empresse de confirmer. Le brouillard s'y complait et, traître comme toujours, s'amuse à noyer les chemins. Seuls le Raisin d'Ours ou l'Anémone soufrée s'accrochent encore aux pentes et font partie des gagnants...

Le Cantal, c'est le monde des longues échines, à l'air sympathique un peu lourd, qui n'en finissent pas de monter vers d'autres bosses où enfin se dégagent les culots de lave. Là, tout là-haut, sur les ventres encore chauds, s'éparpillent les burons esseulés et s'étalent les vagues entaillées. Au-dessus des plateaux, les formes volcaniques hissent leur silhouette inquiétante tantôt à peine perceptible, tantôt énorme au gré des caprices de la terre, mais toujours présente. La Haute-Auvergne, c'est bien la vraie montagne, une montagne empilée avec chaleur aux temps passés et offrant au ciel un corps mutilé de cicatrices béantes taillées dans ses flancs, un corps d'où pointent encore quelques doigts figés germés d'une main souterraine...

Au pied de ses terres froides où brouillard et vent s'amuse aux dépens des habitants (et des botanistes surtout...) les vallées cisailent la chair volcanique et finissent par s'incruster jusqu'au squelette cristallin.

Le Cantal, c'est la dernière muraille avant le soleil, c'est là que tous les horizons se resserrent et s'exhaussent, c'est là que le ciel déverse sa moisson de pluie et fait surgir, des terres haletantes, la verte pelouse, le hêtre ombrageux et le genêt d'or. Le Cantal, c'est toujours le pays des burons aux lourds toits de lauzes, c'est le pays des salers et du bon fromage, mais c'est, avec ses volcans éteints où l'Auvergne se terre, orgueilleuse de son isolement, le passé qui se meurt...

C'est là le pays têtue de ses traditions, jaloux de sa physionomie qui n'en fait ni des Alpes ni des Pyrénées, jaloux de ses châteaux haut-perchés. C'est la preuve à peine refermée des forges souterraines, mais c'est aussi l'air pur, la grande solitude où, devant l'avenir, on bouche le «cantou» pour avoir moins froid, là où autrefois le feu ne s'éteignait pas... Ici, au Cantal, tout est encore hier...